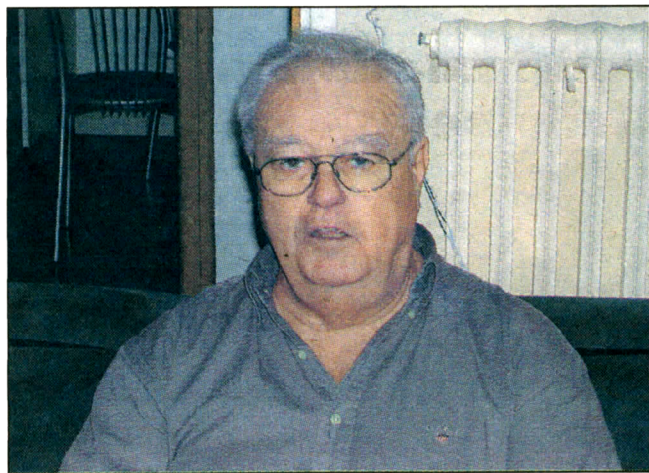


Jumelages franco-allemands : les chemins de la paix

Cette semaine, on a fêté avec faste le quarantième anniversaire du traité de l'Élysée, texte fondateur de l'amitié et des échanges franco-allemands. Loin des beaux lambris des ministères, des hommes ont œuvré dans leur commune pour que leurs enfants, un jour, n'aient pas à prendre les armes. De cette volonté d'en découdre avec la guerre sont nés les jumelages. Des échanges qui, au fil des ans, ont permis à deux peuples – qui par trois fois s'étaient affrontés – de retrouver le chemin de la paix. A Fouesnant, la charte de jumelage a été signée en 1967. A présent, on estime que plus de 3.000 Fouesnantais ont séjourné à Meerbusch, la ville jumelée. A Quimper, dix mariages franco-allemands sont nés de ces échanges. Et combien d'amitiés.

Didier Déniel

J.-P. Bazin de Fouesnant :
la relève est assurée



« Nous envisageons d'organiser un grand rassemblement des anciens du jumelage, Français et Allemands, dans un an à Paris. »

Jean-Pierre Bazin est président du comité de jumelage de Fouesnant-Meerbusch depuis 25 ans. Il répond à nos questions.

Le jumelage fouesnantais est souvent cité en exemple. Pourquoi ?

Très tôt, après les échanges de jeunes et de clubs sportifs, le jumelage s'est ouvert aux associations culturelles puis aux adultes tout simplement. Tout le monde s'y est mis dans la commune.

Des échanges entre différentes corporations et professions ont été organisés : les boulangers, les bouchers, les gendarmes et policiers, les pompiers, les agriculteurs, et même les curés catholiques et les pasteurs protestants. On estime, à ce jour, que plus de 3.000 Fouesnantais (sur plus de 8.000 habitants) sont allés à Meer-

busch.

Les jeunes sont-ils toujours actifs ?

Chaque année, plus de 100 jeunes Fouesnantais se rendent en Allemagne. Et autant d'Allemands viennent ici. Autres signes de bonne santé, les deux collèges de la commune (public et privé) ainsi que le lycée agricole de Bréhoulou, sont jumelés avec des établissements de Meerbusch. Pas de souci à se faire, la relève est assurée : récemment, l'école primaire de Kérougué s'est rapprochée d'une école de Buderich, un quartier de Meerbusch.

Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Nous envisageons de réunir dans un an ceux qui, d'un côté comme de l'autre de la frontière, ont participé au jumelage. Nous avons en projet un grand rassemblement à Paris.



Un des premiers gestes de la délégation allemande a été de déposer une gerbe de fleurs au monument aux morts de Fouesnant. Tout un symbole.

Les pionniers finistériens

1967. Fouesnant signe avec Meerbusch, une ville située près de Düsseldorf, une charte de jumelage. A la tête du comité fouesnantais, plusieurs anciens résistants et prisonniers de guerre, guidés par la volonté d'instaurer la paix entre les deux pays. Un de ces pionniers, Louis Le Calvez, ancien maire de Fouesnant, raconte.

Au lendemain de la guerre, la France et l'Allemagne pensent leurs plaies béantes. Loin de tout ressentiment et ayant pour idéal l'instauration définitive de la paix entre les deux pays, une poignée de Fouesnantais est séduite par l'idée d'un jumelage.

« Il y avait parmi nous plusieurs anciens combattants et résistants, » confie Louis Le Calvez, maire de Foues-

nant de 1953 à 1989. Pour ma part, j'avais eu quelques problèmes avec l'occupant qui, pendant un temps, et pour services rendus à la Résistance, m'avait recherché activement. »

Fouesnant après Cléder

A ses côtés, on retrouvait le colonel L'Helgouac'h, qui avait attendu de longues années la libération comme prisonnier de guerre outre-Rhin.

« Nous n'avions pas de haine envers les soldats allemands. Même si ce conflit avait coûté la vie à plusieurs copains résistants. C'est le nazisme que nous combattions en priorité. Nous en étions conscients », poursuit Louis Le Calvez.

Début 1967. Le colonel L'Helgouac'h, devenu premier adjoint de Louis Le Calvez, lui fait part d'une petite annonce parue dans un journal. La commune de Strümp, en Rhénanie,

recherchait une ville française en vue d'un jumelage. « Nous avons pris contact avec ces gens. A l'époque, dans le Finistère, seule la commune de Cléder avait franchi le pas. »

Quelques semaines plus tard, en mars, une première délégation arrivait, en voiture, à Fouesnant après un voyage épique.

« L'état des routes était tel qu'ils étaient sur le point de faire demi-tour à La Forêt-Fouesnant. Les Allemands avaient même emporté avec eux des bidons d'essence, de peur de ne pas en trouver en Bretagne », ajoute Marie-Thérèse, la femme de Louis Le Calvez.

Ce premier échange s'étant parfaitement déroulé, un groupe de Fouesnantais est allé à la découverte de Strümp, la même année, au mois d'août. Agglomération qui, quelques années plus tard, et à la suite d'un

regroupement de communes, deviendra Meerbusch.

Des hostilités

« En France, quelques personnes étaient franchement hostiles à ces échanges et le faisaient savoir, se souvient Louis Le Calvez. Parfois, les pressions étaient si fortes que certains d'entre nous étaient sur le point de baisser les bras. Avec le temps, les esprits se sont apaisés. »

La guerre était-elle un sujet de discussion avec les Allemands ? « Ce n'était pas un sujet tabou. On en parlait assez ouvertement. Nous en avions besoin. »

Les années ont passé et le jumelage Fouesnant-Meerbusch continue de vivre. Et la guerre n'est plus qu'un très lointain souvenir, même pour les anciens combattants et artisans de la paix.